Véronique DASEN, *Le Sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire – Série Histoire ancienne – Cahiers d'Histoire du corps antique », 2015

Jean-Baptiste Bonnard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13612>

DOI : 10.4000/clio.13612

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

ISBN : 9782410003741

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jean-Baptiste Bonnard, « Véronique DASEN, *Le Sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 29 septembre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13612>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Véronique DASEN, *Le Sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire – Série Histoire ancienne – Cahiers d'Histoire du corps antique », 2015

Jean-Baptiste Bonnard

RÉFÉRENCE

Véronique DASEN, *Le Sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire – Série Histoire ancienne – Cahiers d'Histoire du corps antique », n° 4, 2015, 404 p.

- 1 Véronique Dasen, professeure d'histoire de l'art et d'archéologie classique à l'Université de Fribourg, poursuit son travail sur l'histoire de la médecine et de la magie, des femmes et de l'enfance, en proposant un recueil très cohérent d'études antérieures (mais en partie inédites) développées et approfondies, portant sur la maternité et la petite enfance dans les mondes grec et romain.
- 2 La première partie de ce grand livre, « Le secret d'Omphale », s'intéresse aux métaphores visuelles du ventre féminin et de sa puissance génératrice. Le chapitre I, « Sexe et sexualité des pierres », traite des usages médicaux et magiques des pierres gravées, produites surtout à l'époque romaine. Reliant discours médical, mythes et inscriptions ou images en intaille retrouvés sur ces gemmes, V. Dasen montre comment ces représentations constituent, par un système analogique et symbolique fonctionnant selon le principe de la magie sympathique et variable selon les époques et les lieux, une catégorisation du monde permettant des correspondances entre les règnes minéral, végétal et animal et entre les genres. Les Anciens pensaient en effet que les pierres pouvaient avoir été, ou devenir, des végétaux ou des animaux. Par ailleurs, dès le début du 1^{er} millénaire à Assur, ils attribuaient un sexe à ces pierres, en fonction de leur

couleur et de leur éclat (les pierres “mâles” ont des couleurs vives et lumineuses, les “femelles” sont plus mates) ; ils prêtaient aussi à certaines d’entre elles une capacité génératrice (la faculté d’être “grosses” d’autres pierres) susceptible d’être communiquée à leur environnement : la terre, mais aussi les animaux et notamment les hommes, d’où leur utilisation comme aphrodisiaques, pour obtenir des enfants, ou, au contraire, comme anaphrodisiaques ou contraceptifs. Dans le chapitre II (« Métamorphoses de l’utérus, de la ventouse à la Gorgone »), V. Dasen reprend un vaste dossier qu’elle maîtrise particulièrement bien. Partant du cas fameux d’un hybride du XVI^e s., le monstre d’Autun décrit par Ambroise Paré et Fortunio Liceti, elle explore la très longue tradition des représentations de la sexualité et de la maternité associant l’utérus à une ventouse, une pieuvre, la Gorgone, un hérisson ou une grenouille – tradition qui court depuis l’Égypte antique jusqu’au XVIII^e s. occidental en passant par Byzance et la Russie médiévale. Elle montre son articulation avec la manière dont cet organe est pensé comme réceptacle mobile éventuellement doté d’une volonté propre. Le chapitre III (« Le secret d’Omphale ») étudie les images de cette reine de Lydie, figure de la mythologie associée à Héraclès, le héros grec sur-masculin. Ces images, que l’on peut trouver sur des gemmes magiques destinées à protéger les femmes enceintes, ainsi que sur des petits bronzes ou des terres cuites, révèlent une représentation secrète absente des sources littéraires : dans l’univers des magiciens et de leurs clientes, Omphale est associée par un réseau de jeux de mots et d’images à la maîtrise du corps féminin, sa santé, sa sexualité, sa fécondité : « Elle transpose sur le plan mythique la force cachée et la capacité de résilience des femmes d’autrefois, un vécu qui n’a guère laissé de traces écrites » (p. 107).

- 3 La deuxième partie (« Voir l’invisible ») est consacrée à la grossesse, à l’embryon et aux représentations de sa transformation en un être vivant qui interagit avec la mère qui le porte. Elle débute par une synthèse très complète (chap. IV « Exister avant de naître ») sur l’histoire de l’embryon dans l’Antiquité, aussi bien à partir des textes (le discours médical) que des objets en terre cuite (*ex-voto* anatomiques, statuettes, lampes...) ou en pierre (gemmes magiques) qui permettent d’accéder à des représentations plus largement répandues et moins savantes. Le chapitre suivant est consacré aux taches de naissance que les Anciens expliquaient soit par une “envie” de la mère au cours de la grossesse (l’envie de vin suscite une tache de vin) – envie qui peut n’être que le relais d’une “envie” du fœtus –, soit comme une marque identitaire paternelle, soit enfin comme une intervention divine : dans chacun de ces systèmes explicatifs, la tache de naissance est le vecteur d’une mystérieuse mémoire du corps, antérieure à la naissance, qui peut relier l’enfant à l’univers et à l’ordre cosmique. Avec le chapitre VI (« Le regard des astrologues. Naître jumeaux : un destin ou deux »), V. Dasen revient sur un domaine de recherche qu’elle a déjà beaucoup contribué à éclairer (son livre de 2005, *Jumeaux, jumelles dans l’Antiquité grecque et romaine* fait autorité en la matière) ; elle examine ici comment l’astrologie a intégré ou rejeté les savoirs médicaux et souligne combien toutes sortes de moyens ont été mobilisés pour tenter de comprendre ce qui se passe dans le secret du ventre maternel.
- 4 La troisième partie (« Entrer dans la vie ») concerne la naissance et les premiers mois de l’existence et débute par un chapitre (VIII « Les Parques et le pouvoir des femmes ») qui montre comment, dans le monde romain, le pouvoir de vie et de mort sur les nouveau-nés revient aux femmes, mortelles (sages-femmes) et divines (les Parques), qui président à son entrée dans la vie. Le chapitre IX (« Le monde des nourrices ») étudie la

place qu'occupent les nourrices dans la *familia* romaine et confronte le discours médical sur l'allaitement avec celui des images. Elle aborde la pratique de la mise en nourrice dans une perspective anthropologique (la question de la parenté par le lait, la mise en évidence d'une articulation entre cette pratique et les structures de la parenté à Rome) et d'histoire culturelle (les critères sociaux et culturels qui président au choix d'une nourrice : pourquoi la nourrice est-elle de statut inférieur et de préférence étrangère ?). Dans le chapitre suivant, V. Dasen étudie les amulettes portées par les enfants, de l'âge de six mois à celui de deux ou trois ans principalement, et par les femmes, notamment les parturientes, pour des raisons à la fois médicales, sociales et religieuses. La plupart du temps, ces amulettes n'étaient pas portées seules, mais constituaient des ensembles, des sortes de « kits », qui construisent un discours polysémique sur la croissance des petits et ses différentes étapes marquées par des rites et des fêtes façonnant son identité sociale. Le dernier chapitre est consacré à la mort des enfants, réalité très répandue dans les sociétés anciennes ; il s'appuie principalement sur le matériel funéraire, souvent abondant (en particulier des figurines articulées pour les tombes de petites filles), qui accompagne leurs sépultures.

- 5 De Sumer au Paraguay, des Présocratiques aux médecins de la Renaissance, aussi à l'aise avec les sources littéraires qu'avec l'archéologie, V. Dasen conduit son lecteur sur le chemin de la compréhension de la maternité et de la petite enfance dans l'Antiquité, en s'appuyant sur une solide érudition parfaitement maîtrisée et jamais pesante – la bibliographie donnée est colossale bien qu'elle ne soit qu'indicative et, de fait, ne reprenne pas la totalité des ouvrages cités en notes. Bien au contraire, c'est avec un plaisir sans cesse renouvelé qu'on suit la grande archéologue helvète, avec un seul regret, celui que les 156 images qui accompagnent son texte soient en noir et blanc.

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE BONNARD

Université de Caen, ANHIMA (UMR 8210) / CRHQ (UMR 6583)